Départ en train régional à 7h20 de la gare de Nancy. Arrivée à 9h15 à la gare de Belval, située sur la commune d'Esch-sur-Alzette dans le Grand-Duché du Luxembourg. Cet aller entre mes lieux de mon domicile et de mon travail était pendant un temps mon quotidien.

Près de 4 heures par jour dans les transports!

Je n'étais pas le seul à effectuer ce trajet. De plus en plus de frontaliers viennent résider en France pour aller travailler au Luxembourg. Pas seulement en France d'ailleurs, mais aussi en Belgique et en Allemagne. À dire vrai, le phénomène d'augmentation des frontaliers augmentent un peu partout, au moins en Europe.

Un quart de mon temps d'éveil quotidien était passé dans un train. À ce niveau, je me demande si nous pouvons encore parler d'un déplacement. En effet, lors d'un déplacement, même plus court, que faisonsnous ? Attendre ? Pas seulement. Certains (la plupart) conduisent. D'autres attendent l'arrivée du bus, du tramway ou du train à l'arrêt d'arrivée ou d'échange en essayant de tenir debout sans trop bousculer ses voisins ; les chanceux assis pouvant se détendre, voire, si le conducteur est bienveillant, lire. Mais, pendant quatre heures par jour, la lassitude de ces activités habituelles est vite atteinte.

Quoi faire ? Ce que nous avons commencé à faire en partie sur des déplacements courts : écouter de la musique, regarder le dernier épisode d'une série, envoyer des messages à son réseau social, *etc*. Tout cela, mais en beaucoup plus intensif et pour une proportion de personnes très importante. Pas loin de 90%, je dirais.

Mais ce n'est pas tout. Certains d'entre nous ont pris l'habitude de petit-déjeuner dans le train, de faire sa toilette, de se parfumer (à 6h00 du matin : que du bonheur pour les voisins !), de se changer, de travailler, de trouver l'âme sœur. Je constate le déplacement de toute une série d'activités habituellement faites à la maison. Elles se font désormais dans un autre lieu. Enfin dans un train. Voilà une utilisation originale d'un système technique.